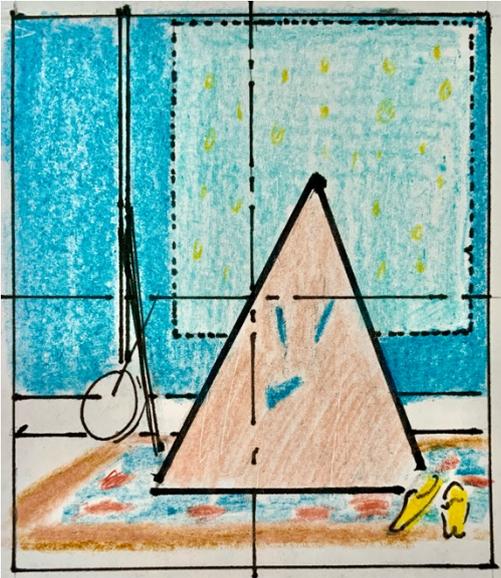


Jean-Léon GÉRÔME, *Le Barde noir*, 1880
Huile sur toile, 61,2 x 50,8 cm,
Musée de l'Orientalisme, Doha, Qatar



On peut compter cette œuvre parmi les plus accomplies de la veine coloriste du peintre, tant les nuances sont subtilement accordées et distribuées dans la toile : sur une trame ornementale développant une riche variation de bleus, de l'outremer au turquoise, se détache sa complémentaire, un rare rose saumon, aussitôt renforcé par la chemise du barde, reprenant le même ton que les motifs floraux de la céramique. Le tapis lui-même est « contaminé » par des nuances du même accord : rouges vermillon et roses orangé d'un ton plus soutenu que le manteau du barde, alternent avec les mêmes bleus-verts du fond. Enfin le jaune citron vif des babouches agit comme la tonique de cette harmonie consonante dont la dominante est le bleu et la médiane, le rose orangé. Il est lui aussi redistribué sur le décor mural sous forme de motifs floraux d'un jaune pastel.

Cette harmonie chromatique est-elle une sorte d'hommage rendu à toutes les nuances que déploie le barde quand il chante accompagné de la lyre-cithare, posée à ses côtés ?

Le réalisme est saisissant tant dans la virtuosité dont fait preuve Gérôme dans le rendu des dégradés de la carnation noire, des brillances de la céramique ou de la consistance du tissu du manteau, que dans cette manière d'interpeler le spectateur par le regard fixe de ce personnage énigmatique et asexué.

Le peintre oppose toujours efficacement à une partition géométrique dessinée par les jointures des carrelages, les dalles et le réseau du tapis, la prolifération des rythmes serpentins des motifs floraux des céramiques ainsi que les plis fluides du vêtement. Il contrecarre cette même stricte ordonnance orthogonale soulignée par la plinthe perpendiculaire à la moulure verticale, par les axes penchés de l'épée et de l'instrument et les babouches. La division asymétrique de l'espace excentre le triangle dans lequel le personnage est inscrit. Ce dernier est comme recadré par la bordure d'un bleu plus soutenu du mur carrelé du fond. Sans ces légers décalages, par sa frontalité, ses couleurs affirmées, sa profusion ornementale et ce jeu de cadre dans le cadre évoqué ci-dessus, on pourrait rapprocher l'image d'une icône, mais Gérôme est trop imprégné de naturalisme pour réinvestir les codes du haut Moyen-Âge comme le font ses contemporains symbolistes.

À ce titre, le système perspectif à deux points de fuite placés sur la ligne d'horizon, elle-même située au sommet de la tête du barde, l'un légèrement à droite en dehors du champ et l'autre beaucoup plus éloigné sur la gauche, génère des lignes fuyantes qui contredisent la frontalité du barde et du panneau de céramiques perpendiculaire.



En parallèle, signalons le singulier *Portrait d'une femme noire (Madeleine)* de Marie Guillemine Benoist de 1800 qui pose telle une femme de classe supérieure bien que torse nu. Il serait intéressant de comparer l'œuvre de Gérôme avec la *Figure décorative sur fond ornemental* de 1925 de Henri Matisse dans laquelle il insère une figure monumentale dans un décor oriental et un espace bidimensionnel.

